

Dinosaures

Les dinosaures sont de retour. Arrivés d'Australie, ils ont fait une entrée triomphale en Europe. 26 semi-remorques ont transporté une dizaine de sauriens de 10 tonnes faits d'acier, de mousse et de coton. Des microprocesseurs dirigent leurs mouvements, des pompes hydrauliques et des moteurs électriques leurs permettent de marcher. Seuls les petits dinosaures sont actionnés de l'intérieur par des comédiens musclés. Ce spectacles de sciences naturelles qui se veut ludique et chaleureux, est commenté par un faux paléontologue qui, comme au cirque, campe dans l'arène. Mus par un karting situé entre leurs pattes et piloté par un comédien, les molosses filent à grands pas du Trias, au Jurassique via le Crétacé. Ils protègent leurs petits, se battent, mangent, agitent leur queue claviforme, posent parfois une crotte et rugissent en direction des rangs bondés. Des fougères et des plantes à fleurs ont été plantées aux abords de l'arène et des chaînes de montagnes en carton se déchirent pour simuler la dérive des continents. L'air sent la pizza et le popcorn. Mon voisin sirote un verre de Prosecco.

Mon petit-fils connaît tous les dinosaures par leur nom: de l'allosaure au stégosaure en passant par le brachiosaure, le platéosaure et le torosaure, sans parler du tyrannosaure. Il a patiemment extrait d'un cube de plâtre les os en plastique du saurien. Tout le monde craint le tyrannosaure rex, car ses dents sont les plus longues et sa mâchoire la plus imposante. Mais lorsque les haut-parleurs vous assourdissent et les projecteurs clignotent, c'est la chronique d'une mort annoncée et même le T-Rex est appelé à disparaître avec les autres. Ils ne ressusciteront qu'à la pause à des fins commerciales. Un œil de reptile sur fond noir vous indique la voie à suivre pour l'achat de T-shirts, de posters, de porte-clés, de dinosaures en peluche et autres colifichets douillets tels que bonnets, gants et pantoufles à griffes.

Personne ne peut se représenter 140 millions d'années et pourtant ces ovipares à grande queue sont omniprésents. Protéiformes, ils étaient craints tant en mer, que sur terre ou dans les airs. D'autres animaux ont évolué à la même époque, mais ces colosses ont marqué l'ère secondaire. Par leurs piquants et leurs plaques osseuses, ils en imposent aux prédateurs humains que nous sommes. Ils ressemblent à ces dragons cracheurs de feu des contes de fées morts depuis belle lurette. Ils nous font agréablement frissonner et leurs minuscules cerveaux ont un effet désuet. Il aura fallu du temps,

mais désormais c'est l'homme qui domine. Nous sommes plus nombreux, plus dangereux et pleins de promesses dans les starting-block. L'héritage des dinosaures reste cependant enfoui dans notre cerveau reptilien. Or le développement plus tardif de l'intelligence des mammifères est bien plus effrayant que des griffes en forme de poignards. Peut-être que c'est le gourdin de l'Homo Sapiens qui a décimé les cousins du Néandertal. Il aura suffi de lances de pierre et de pointes de javelot durcies au feu pour exterminer l'énorme faune d'Amérique du Nord. Et durant l'Holocène, ce sont les glyptodontes sorte de tatous géants qui ressemblaient à des voitures blindées, les immenses ours à nez court, les lions et les tigres à dents de sabre, les mammoth laineux, les mastodontes, les chameaux, les tapirs et les cerfs géants qui ont disparu.

Un tyrannosaure rex ne pourrait rien contre un chasseur de gros gibier. En tant que voyageur armé dans le temps, nous aurions abattu ces bestioles en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Les plaines immenses se seraient couvertes de cadavres de dinosaures, à l'instar des prairies lorsque l'on tirait sur les troupeaux de bisons par les fenêtres des trains. Il n'aurait pas fallu de météores pour faire mourir les espèces au Crétacé supérieur et au Permien. Les cycles glaciaires existaient déjà bien avant le quaternaire. Une légère vrille de la terre sur son axe, quelques éruptions volcaniques, des changements atmosphériques et le tour est joué. Si l'on en croit la théorie Gaïa de James Lovelock, notre biosphère retrouvera rapidement son équilibre géologique. C'est peut-être la raison pour laquelle, nous admirons la durée si immensément longue du règne des dinosaures que nous ne pourrions jamais égaler. Leur déclin serait-il donc une sorte d'avertissement à freiner nos ardeurs? Ce serait absurde, une vision anthropocentrée d'un passé pétrifié. Les fossiles n'ont pas de morale, ne serait-ce que la compréhension d'un passé parfait dans lequel rien ne serait plus terrible et dangereux que l'intelligence humaine.

Grâce à Steven Spielberg, je pourrai voir «Jurassic Parc» avec mon petit-fils. Il est encore un peu jeune pour ces visions d'horreur, mais dans le film le Bien est séparé du Mal par des barrières électriques et tout le monde est content; du moins au début. La science pêche certes par excès, mais le bon sens finit par corriger le tir et une sympathique famille made in Hollywood trouve toujours une issue. En tant que grand-père, je lui laisse volontiers ses illusions.

Erhard Taverna

erhard.taverna@saez.ch